

UN MUSÉE POUR « MAÎTRE KIM »

On l'appelle Maître Kim. Pour l'identifier au regard de son œuvre, d'aucuns disent tout simplement « le peintre des gouttes d'eau ». Comme on dit de Monet, l'un de ses artistes préférés, qu'il est « le peintre des nymphéas ». On ne peut toutefois résumer ni l'un, ni l'autre à ces seules et uniques appellations. Si Kim Tschang Yeul est l'auteur d'une œuvre tout entière axée autour d'une préoccupation récurrente – celle des rapports entre le visible et l'invisible, le micro et le macro, l'un et le nombre –, et que celle-ci prend essentiellement la forme de tableaux volontiers de grand format, elle se décline aussi en volumes cristallins d'une grande pureté.

■ PAR PHILIPPE PIGUET

Né en 1929 à Maengsan, un petit village de Corée du Nord, Kim garde de cette époque le souvenir d'un apprentissage fondamental dont il n'a rien perdu encore aujourd'hui, celui de la calligraphie. « C'est mon grand-père qui me l'a enseignée », précise-t-il, non sans fierté, à ses interlocuteurs, soucieux de souligner par là le soin d'une transmission à laquelle il s'est lui-même attaché à l'égard des siens. L'invasion de la Corée du Nord par les Chinois et le changement radical de la société le conduisent en 1946 à se réfugier à Séoul. Il y étudie alors l'histoire de l'art et la peinture à l'huile à l'université puis devient professeur de dessin dans une école d'art, participant à de nombreuses expositions collectives.

En 1965, curieux d'aller à la rencontre de l'art occidental, Kim Tschang Yeul décide de se rendre tout d'abord à Londres, puis s'installe à New York, où il suit des cours à l'Art Students League. Enfin, cinq ans plus tard, il arrive en France où il trouve un espace pour travailler à Palaiseau et déménage par la suite dans le quartier de Montparnasse. Dès lors, il ne cessera de partager son temps entre les deux capitales, celle de son pays d'origine et celle de son pays d'adoption. Âgé aujourd'hui de 86 ans, Maître Kim vit sur les hauteurs de Séoul, à proximité du cœur de la ville,

où il continue de travailler tous les jours, en compagnie de sa femme Martine, une Française rencontrée au tout début de son installation en France.

En hommage à l'artiste, la province de l'île de Jeju, située au sud du pays, lui a proposé de créer un musée à son propre nom, financé par elle, pour lequel il a fait don de quelque 220 œuvres. Situé en pleine nature, il est inclus dans un charmant village que les autorités insulaires ont choisi de transformer en un haut lieu artistique. Construit par le studio italien ArchiPlan, créé par les architectes Diego Cisi et Stefano Gorni Silvestrini en 1997, le Kim Tschang Yeul Art Museum est une magnifique bâtisse d'une grande sobriété, à l'aspect minimal, faite de béton teinté dans la masse, dont la rigueur géométrique est accentuée par le parti pris d'un espace refermé sur lui-même avec de nombreuses perspectives ouvertes sur l'extérieur. Les architectes disent l'avoir conçu « pour être la manifestation physique de la philosophie du peintre concernant la goutte d'eau », considérant que celle-ci existe à travers la lumière et l'ombre, devenant par là même l'origine et le vide de la lumière et de l'obscurité. Aussi, ces derniers ont-ils imaginé – et parfaitement réussi – un lieu « où la lumière apparaît et disparaît sans cesse à travers une frontière ambiguë ».

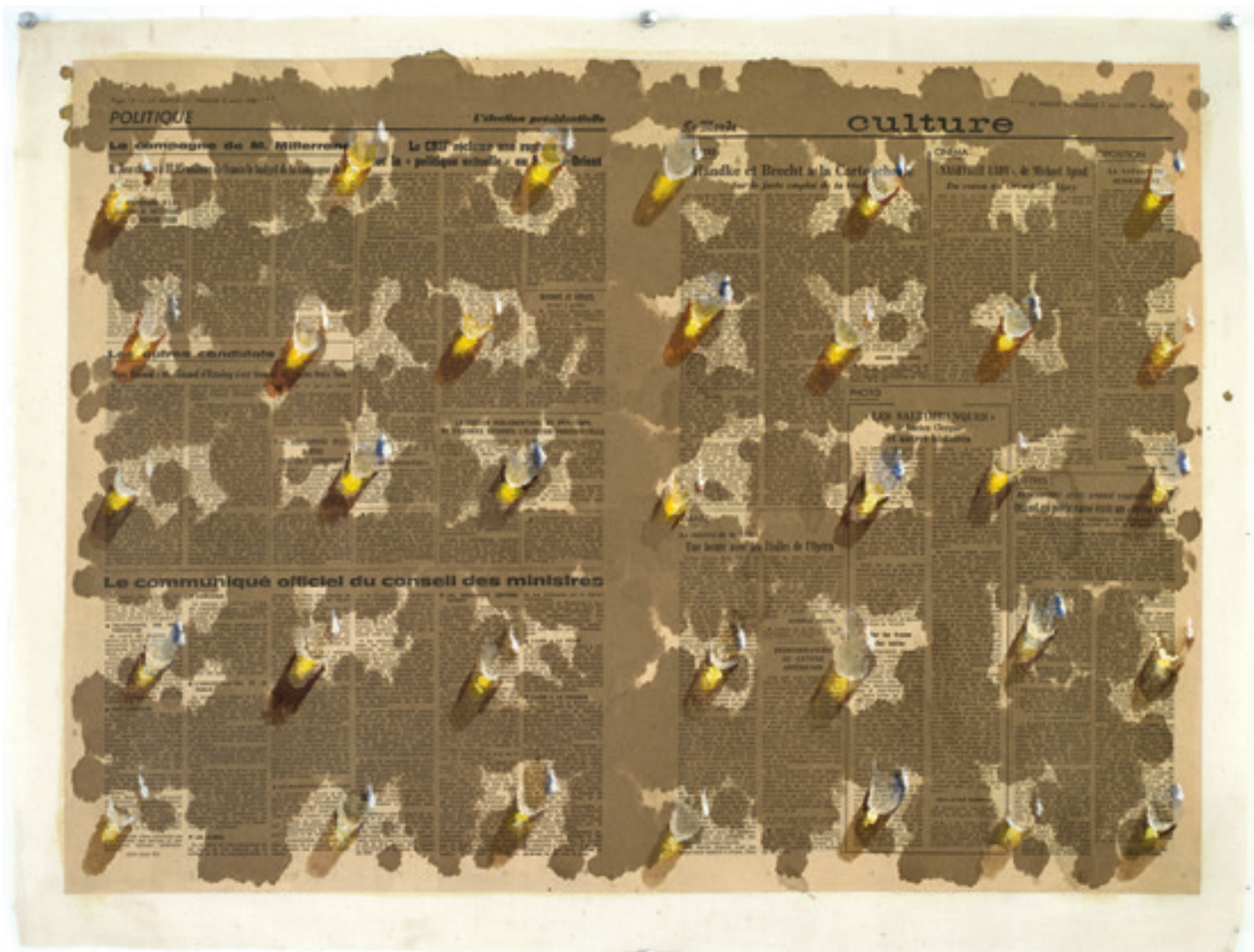
Avec cette extrême simplicité qui le caractérise, Kim lâche, le regard plein de reconnaissance : « On m'a offert un temple. Cela va me

Décomposition.

1985, huile sur toile, 330 x 250 cm.

Collection Kim Tschang Yeul Museum, Jeju.





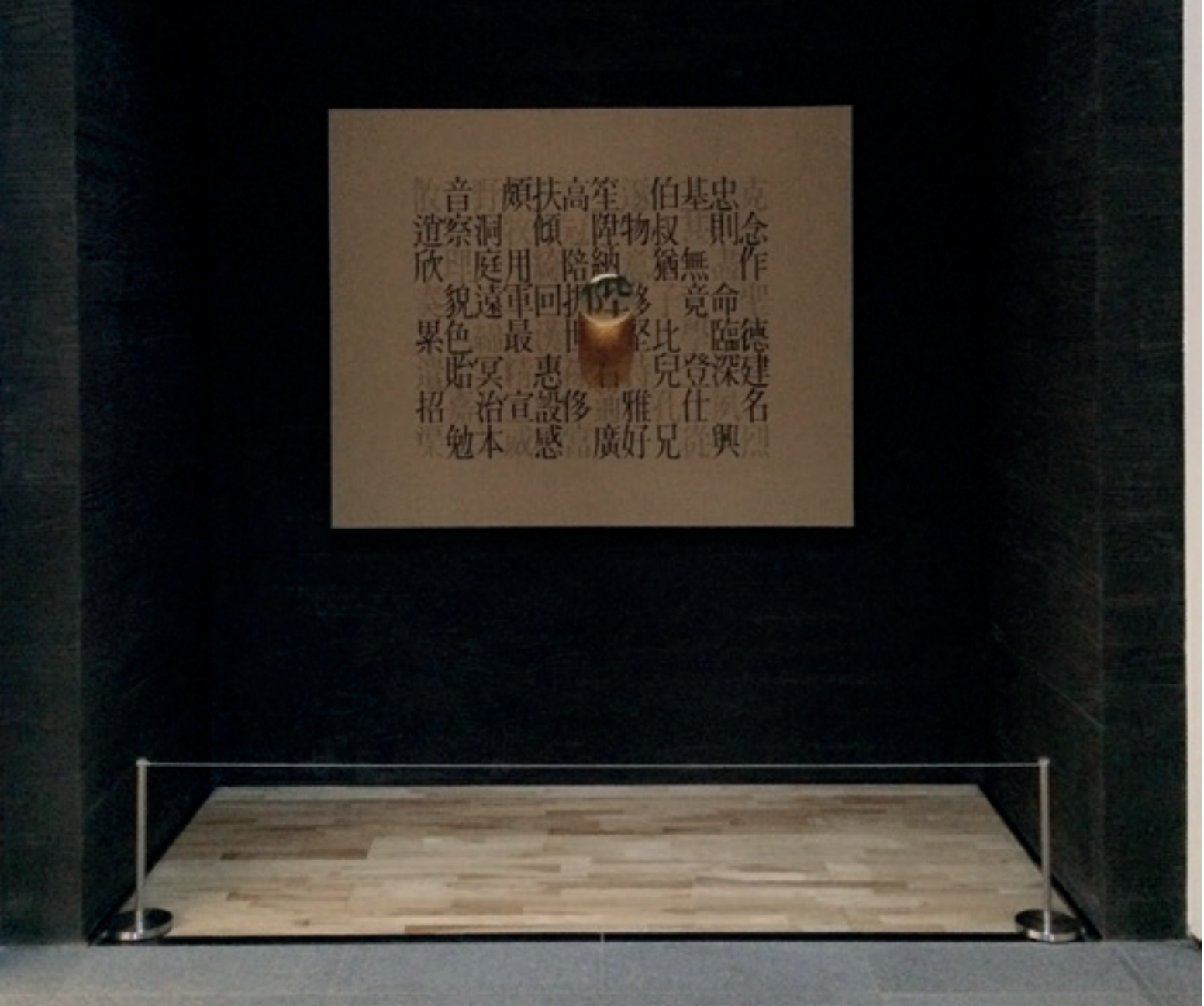
Gouttes. Acrylique sur papier journal. Courtesy de l'artiste et baudouin lebon, Paris.

donner encore plus de visibilité.» Inauguré en novembre dernier, devant un parterre nombreux, sous un soleil ardu, le musée de Maître Kim est un véritable havre de paix. Si l'artiste «regrette de n'avoir pas fait chanter» le public coréen, comme il aime ordinairement le faire selon lui, les images de la cérémonie, somme toute très simple, montrent un Kim très ému, debout, appuyé sur sa canne, le buste légèrement incliné, saluant l'assistance sous les applaudissements après l'éloge qui lui a été adressé. «Son» musée, Kim Tschang Yeul y a collaboré avec les architectes, soucieux qu'il était de la mise en valeur de ses œuvres. «Je leur ai demandé de concevoir des salles hautes de plafond dans l'esprit de

ce qu'a fait Tadao Ando à Naoshima pour Monet, car c'est un modèle», avance-t-il avec discrétion. De fait, ceux qui sont allés au Japon ne manqueront pas de faire le parallèle. S'il est composé de plusieurs unités reliées entre elles, le Kim Tschang Yeul Art Museum présente en son centre un patio nanti d'un bassin au milieu duquel quelques gouttes d'eau en verre soufflé sont posées sur un bloc de pierre brute. Sur ses flancs, un escalier en pente conduit à une terrasse tandis qu'à l'intérieur, un jeu orthogonal de couloirs mène entre autres aux trois salles d'exposition. Tout y est silence, lumière et sérénité. À l'écho même de l'image de la goutte.

L'histoire de ce motif tient chez lui de celle d'un rêve. Maître Kim la raconte volontiers : «Le premier tableau de goutte que j'ai fait n'en portait qu'une seule et unique et je l'avais peinte sur fond noir. Je l'ai intitulé

Vue du Kim Tschang Yeul Museum, Jeju.
Conscience. 1993, verre, fonte, 60 x 60 x 140 cm.



Recurrence. 1991, huile et encre indienne sur toile, 130 x 162 cm. Collection Kim Tschang Yeul Museum, Jeju.

Événement de la nuit parce qu'il procédait du phénomène d'un rêve que j'avais fait au tout début de ma rencontre avec ma future femme. Je vivais alors très seul et cette goutte d'eau est arrivée dans mon travail, jusqu'alors plutôt abstrait, comme une possibilité infinie de peinture. » Il serait audacieux de vouloir faire une analyse trop hâtive de cette situation. Mieux vaut considérer que l'occasion lui a été donnée de trouver sa marque, qu'il s'y est attaché et qu'il a choisi de s'appropriier la force de signe de ce motif.

Kim dit « avoir un style qui est renfermé sur [lui] » et que « [ses] tableaux sont davantage des espaces clos que dilatés ». Qu'ils

n'offrent à voir qu'une seule goutte, qu'ils soient peints « *all over* » sur la surface nue de la toile ou, au contraire, couverts d'idéogrammes chinois ponctués de gouttes d'eau, les tableaux de Kim invitent à une concentration du regard qui l'empêche en effet de quitter le champ iconique. Qui l'oblige à y rester, à le fouiller, à le scruter. Comme le peintre joue du trompe-l'œil, le regardeur ne peut que vouloir percer le processus permettant de créer cette illusion. Il se rend compte alors que ce qu'il désigne par le nom de « goutte » relève plus d'une forme peinte, quasi abstraite, faite au doigt en tournant, qu'à tout autre artifice soigneusement figuré. Les recherches de

Maître Kim relève d'un questionnement fondamental sur la limitation des moyens picturaux, la composition et le rythme sériel. Tout est affaire chez lui de « respiration ». C'est pourquoi, d'une toile à l'autre, il « laisse la peinture l'entraîner là où elle [l]'emmène » et qu'il « n'y a pas un sens précis de lecture de [ses] toiles ». « C'est complètement ouvert », finit-il par dire.

Depuis qu'il a découvert la goutte d'eau et qu'il a été émerveillé par la lumière du soleil qui s'y reflétait, Kim Tschang Yeul n'a recherché qu'une seule chose : comment construire une œuvre d'art avec cet élément-là ? Il y a consacré toute sa vie, il l'a envisagée en utilisant des supports aussi divers que la toile ou toutes sortes de papiers, comme les pages du journal *Le Monde*, une façon de conférer à son art intemporel les références d'un temps donné. Que l'on perçoive son art comme « ludique, sérieux, triste, joyeux, coloré, pictural, idéal, réel, inventé » – ainsi que le suggère Baudoin Lebon, l'un de ses galeristes, la démarche de Maître Kim est exemplaire. Elle est à la mesure d'un choix que fonde la quête d'une présence au monde et la goutte, à l'écho somme toute de la figure humaine. Seule ou en nombre, elle est là, sous nos yeux, dans ce rapport du « un » au « tout », de l'individu à la foule, de l'être à l'immensité du cosmos. ■



Gouttes. Acrylique sur papier. Courtesy de l'artiste et Baudoin Lebon, Paris.



KIM TSCHANG YEUL EN QUELQUES DATES

Né en 1929 à Maing-San (Corée du Nord).
Vit et travaille entre la France et la Corée du Sud.
Représenté par Baudoin Lebon, Paris.

- 1946 • S'installe en Corée du Sud pour fuir le pouvoir nord-coréen en place
- 1950 • Premières toiles informelles
- 1955 • Participe à la constitution de l'Association *Hyundai* – association des artistes contemporains coréens
- 1961 • Expose à la Biennale de Paris
- 1965 • Séjour à New York grâce au soutien de la Fondation Rockefeller et apparition du motif de la goutte d'eau
- 1970 • Installation en France
- 1992 • Participe à l'exposition *Working with Nature* à la Tate Gallery, Liverpool
- 2004 • Galerie nationale du Jeu de Paume, Paris
- 2016 • Exposition personnelle à la galerie Baudoin Lebon, Paris
 - *Artistes coréens en France* au musée Cernuschi, Paris
 - Ouverture de son musée éponyme sur l'île de Jeju